

Jeanne Bichindaritz

50 ans de couillonnade pour revenir aux sources



Un matin très différent...

7h du matin...

Comme à chacun de mes réveils, j'ouvre doucement les yeux pour m'habituer à la lumière du jour, puis les referme et ainsi plusieurs fois jusqu'à ce que je prenne conscience de mon corps, m'étire comme un chat et dégage une jambe l'une après l'autre pour enfin débiter la journée en douceur.

Un rayon de soleil filtre à travers les persiennes et le rose des murs de la pièce à ce matin une couleur de doux pastel et donne à la chambre un air de petite fille ! Je m'amuse à créer des personnages avec les ombres et les lumières comme je le faisais lorsque j'étais enfant.

Cette maison que m'a léguée grand-mère est si belle ! Grande, cossue et charpentée mais à la fois vaporeuse dans son habitat comme si un ange posait son souffle sur chacun des objets.

Des grands lits habillés de couettes aux plumes légères et des meubles éthérés garnissent l'intérieur.

Le jardin aux mille couleurs que j'entretiens avec amour sont mes références et ma création comme une peinture sur une toile sans forcément refléter l'harmonie mais plutôt la fantaisie et la joie de vivre.

Le rouge et le jaune sont mes amis ils imprègnent mon subconscient et m'éclairent soient à la saison des fleurs soit sur les tableaux que j'aime à peindre.

Encore un peu vaseuse, je m'assieds sur le lit et cherche du pied les mules roses douces et chaudes. Une d'entre elle semble avoir pris la clé des champs pendant que l'autre semble me dire « eh oui je suis toute seule »...

Je souris intérieurement et tourne la tête et hurle d'effroi !!! J'ai cru apercevoir ma grand-mère décédée depuis cinquante ans !!! Là assise au bord du lit ! Avec le même sourire qu'autrefois, lorsqu'elle me réveillait tout en douceur pour rejoindre l'école.

Je prends la seule pantoufle qui veut bien me suivre et cours clopinant ainsi vers la cuisine avec le cœur battant à son maximal.

Je m'assieds sur la chaise et à la limite de la syncope, je crie des « Mon Dieu je perds la raison » suivi de « je deviens folle ! » pour terminer avec de nombreux « Maman j'ai peur ! »...

Je fixe la cafetière l'air hagard, tourne les yeux avec précaution dans toute la pièce comme si quelque chose d'inhabituel aller surgir de je ne sais où, mais tout me paraît normal !

Le bonhomme au ventre rond qui sourit depuis cinq ans en portant mes cuillères en bois semble se moquer de moi... la cafetière rouge s'impatiente de faire son show du matin et le grille pain de sonner l'air de mickey pour m'offrir des tartines rigolotes !

J'essaye de calmer mes palpitations puis... ri de moi-même « vraiment j'hallucine d'avoir ainsi des frayeurs c'est juste un cauchemar ! » je suis stupide !

Pour conjurer définitivement cet affolement, avant de préparer le petit déjeuner, c'est à tous petits pas que je retourne vers la chambre à coucher, comme pour ne pas être aperçue d'un hypothétique intrus.

Ma seule pantoufle tourne de l'œil tant je marche en décalé et je fini par la jeter d'un geste du pied. C'est d'un bruit sec qu'elle atterrit sous le frigo comme pour se cacher devant mon soudain énervement.

Mémé comme je la nommais lorsque j'étais petite, est réellement là et d'une voix très douce murmure, avant que je n'ai le temps de m'effrayer à nouveau : N'aie pas peur ma poupée, c'est ainsi qu'elle me surnommait lorsque j'avais trois ans, ne change rien à tes habitudes. Je ne suis ici que pour peu de temps ! J'ai obtenu le privilège de te revoir mais tu ne peux me prendre dans tes bras.

Étant d'une nature « tranquille » Je saute sur les cachets anxiolytiques toujours posés sur ma table de nuit et m'entend l'interroger par une question idiote :

– Combien d'heures ?

– Je n’ai plus la notion du temps il n’est pas le même où je vis !

Je mémorise rapidement si je n’ai pas mangé la veille des champignons hallucinogènes, j’avale sans regarder la dose d’un cachet en tournant la tête... Puis me retourne certaine qu’elle n’est plus là !

Grand-mère s’offre le luxe de se moquer de moi :

– Tu es toujours aussi courageuse ma chérie ! Là je me sens tout à coup réellement perdue et pleure :

De ne pas pouvoir l’embrasser ou de ne pas la toucher ? Sa présence est elle bien réelle... ou vais-je me rendre compte tout simplement que pendant mon sommeil une méchante fée a modifié mon cerveau pour que j’ai des visions ?

Grand-mère est triste :

– Oh surtout ne pleure pas c’est un si beau cadeau de se revoir !

Elle a toujours raison Mémé. Je lui envoie des baisers avec la main, comme lorsque j’avais trois ans. Tout son visage s’éclaire d’un tendre sourire.

Vivre comme d’habitude !!!... elle en a de bonne grand-mère ! Elle a rejoint les étoiles depuis cinquante ans et moi, bien sûr je dois trouver cela tout a fait normal et agir comme s’il n’y avait rien de nouveau dans ma vie ce matin !

À mon avis « là-haut » quand on lui a donné le permis de sortir on a omis de lui joindre mon bulletin de santé !

J'ai le cœur fragile !

Tout en trotinant pour me suivre Mémé me questionne :

– On attend le crémier pour déjeuner ma chérie ?
Où as-tu mis le pot à lait ?

– Ah ! En plus elle mange ! »

Pour m'assurer que la vie n'a pas changé depuis hier et que je n'ai plus cinq ans, je mets mon café en route... mes tartines dans le grille pain... et réponds à grand-mère que je vois médusée devant mon café qui coule seul comme un grand et mon grille pain qui chante...

Ma peur se mélange à des rires contenus. J'imagine « oui je sais mon imagination est assez perturbée ce matin » que tous les éléments de la cuisine voient un OVNI et qu'ils vont se mettre à applaudir le retour de grand-mère !

Je « réalise », enfin je n'ai pas trouvé d'autres mots... qu'elle en est restée au temps de mon enfance où le gentil crémier avec sa carriole à cheval nous versait le lait tout chaud et tout frais à la fois, dans notre boc.

Le décalage est immense tous ces changements en peu de temps... va-t-elle les supporter ? La dernière demeure de Mémé.

Jeanne vivait au rythme de la machine à laver que l'on faisait bouillir, au frigidaire a même le sol et aux petits commerces de proximité ou chacun racontait sa

vie car les grandes surfaces n'existaient pas encore. Cinquante ans de progrès se sont écoulés.

J'ose à peine lui parler. Je vis entre rêve et réalité, cauchemar et doute sur ma santé mentale.

Je la regarde du coin de l'œil : les mêmes vêtements noirs qu'elle portait ! Je ne lui ai jamais vu porter d'habits colorés... les cheveux bleutés brillants identiques, et ce regard bleu acier accompagné de ce sourire taquin qui avait pour but de me faire voir la vie en couleur, vu que mes parents n'avaient pas eu le courage de m'élever.

Elle s'assied sur la chaise de la cuisine.

Je vais tenter un dialogue... *« De toute façon personne ne me voit, et si je suis devenue folle personne ne le saura !!!! »*

Et à voix haute, je m'élance :

– Mémé ça n'existe plus le crémier qui nous portait le lait ! Ce lait qui, lorsque tu le faisais bouillir, nous donnait généreusement de la crème dont nous tartinions le pain.

Je suis entre fou rire d'une pièce à gag et réalité... à un moment donné je vais réaliser que je ne suis pas réveillée c'est certain !

– Que me dis-tu là. Le laitier n'existe plus ?

– Oui heureusement ! On l'achète dans les grands magasins en général et il est dans une bouteille en carton ou en plastique.

– Oui heureusement ! On l’achète dans les grands magasins en général et il est dans une bouteille en carton ou en plastique.

– Pourquoi dans du carton ou du plastique ?

– Parce qu’il est stérilisé et c’est beaucoup plus facile on n’a plus besoin de le faire bouillir pour qu’il ne tourne pas en fromage caillé.

– D’où vient ce plastique ?

– Il est fabriqué avec un dérivé du pétrole.

Grand-mère est incroyablement. Je réalise l’énormité de mes propos hélas véridiques. Je me lève et lui montre la bouteille toute fraîche sortie du frigo et me questionne sur sa dangerosité.

Je la rassure même si je sais qu’elle est fabriquée avec du polymère issu du pétrole et que bien entendu cela fait des déchets supplémentaires pour la planète sauf si certains ont le réflexe écologique de les trier pour qu’ils soient recyclés.

Je la tranquillise :

– Tu as raison grand-mère, désormais j’achèterai le lait dans des bouteilles en verre que je garderai pour d’autres contenants.

Eh bien au moins quand je me réveillerai de ce cauchemar, car cela en est un c’est certain, j’aurai pris une bonne résolution ! Ma grand-mère est décédée il y a 50 ans... n’en déplaise et je lui tiens la conversation. Je crois que je vais m’évanouir !

Une idée soudaine me trotte, me « *voit-elle* » comme lorsque j'avais seize ans et qu'une année de larmes n'a pas réussi à consoler ? Ou me *voit-elle* comme je suis maintenant à soixante balais ?

– Comment me trouves tu Mémé ?

– Toujours aussi jolie tu n'as pas changé.

Eh bien, je vais vous dire... je vais me contenter de cette réponse qui finalement... n'est pas si mal, on va dire même qu'elle m'arrange et puis est-ce si important ?

– Où est ton jardin ? Tu cultives toujours les tomates ?

Je lui demande de me suivre, comme si tout était coutumier, et lui montre fièrement le persil, le romarin, la ciboulette et le basilic qui dressent les feuilles vers le soleil du sud ouest.

Oh mais tu n'as plus les rangs de haricots verts, de pommes de terre, et de tomates ?

– La vie a changé Mémé ! Nous n'avons plus trop le temps quand nous travaillons de s'occuper tous les jours du potager.

– Ça pousse tout seul !!! Tu ne t'assieds pas pour les regarder pousser quand même !

Je souris car finalement elle a raison... mais rétorque :

Pour les légumes et les fruits, je vais au marché où les paysans vendent leur culture.